

Mémoires et changements sociaux en Algérie et en Tunisie dans le discours dominant chez les jeunes à travers la presse : approche comparative

Nadjat LAHDIRI



est chercheuse au CRASC d'Oran, depuis juin 2013. Elle conduit une recherche dans le cadre du projet « Mémoire et changement social en Algérie dans le discours dominant (2011-2015) ».

n.lahdiri@casc.dz

Dans la continuité de l'enquête menée l'an dernier lors de mon accueil scientifique du 26 octobre au 3 novembre 2016 à l'IRMC de Tunis, j'effectue un nouveau séjour de recherche dans cette même institution afin de poursuivre mes recherches empiriques et méthodologiques en m'appuyant sur l'approche comparative des deux contextes algérien et tunisien.

Ma recherche comporte cinq volets principaux : la mémoire, le changement social, le discours dominant, les jeunes et la presse écrite. Cette dernière est abordée pour l'Algérie à partir de 4 quotidiens qui ont émergé dans le cadre du pluralisme : *El Watan*, qui diffuse ses contenus en langue française, *El Khabar*, *Echourouk* et *Enahar*, en langue arabe. Une démarche similaire est appliquée à la presse tunisienne à partir des quotidiens *Essabah* en langue arabe et *La Presse de Tunisie*, en langue française.

La mémoire occupe une place très importante dans la société algérienne, toutes générations confondues. L'Algérie, qui a accédé à l'indépendance, après une guerre de 7 ans, en 1962, garde une image idéale et héroïque de cette guerre. Un premier constat s'impose : la guerre de libération nationale, avec tous ses symboles et comme événement marquant du passé et du présent de l'Algérie, est présente dans la scène politique à travers

les discours et les programmes de l'État, dans la constitution, au sein de l'école notamment et dans beaucoup d'autres domaines. En conséquence, elle a eu une influence considérable sur les processus de changement et de développement de l'Algérie depuis 1962.

De la même manière, les personnes interrogées en Tunisie évoquent l'ère bourguibienne, comme nous avons pu le constater lors de notre première enquête de terrain. Les entretiens avec différents acteurs académiques, notamment avec des étudiants, sembleraient confirmer une certaine nostalgie des Tunisiens du temps de la présidence d'Habib Bourguiba.

Les processus de changements des sociétés dans le passé montrent que le changement politique est le premier à apparaître, suivi d'autres changements au niveau social et économique notamment. Le changement social peut être perçu comme positif ou négatif, selon les acteurs. Ce changement exige une transformation dans divers domaines

pilotés par des courants politiques, culturels et religieux qui se diffusent à travers la presse ou d'autres supports de communication. Rappelons que l'Algérie a connu des changements importants depuis l'indépendance.

Dans la Tunisie post-révolutionnaire, le changement est à la fois social et politique, il est notamment véhiculé par des jeunes, par des mouvements associatifs mais aussi par la presse écrite qui a bénéficié de plus de liberté. Nous allons donc nous interroger sur le discours dominant en Tunisie.

Les discours des différents acteurs politiques, religieux, culturels et également médiatiques en Algérie, s'appuient sur la mémoire algérienne qui renvoie à la guerre de libération nationale et à tous ses symboles. Pour ce qui est de la Tunisie, à partir des entretiens semi-directifs menés auprès de professeurs, de professionnels de la presse et d'étudiants tunisiens, il semblerait que les discours dominants politiques et religieux s'appuient sur la mémoire bourguibienne.



La presse algérienne a connu deux périodes importantes, celle du parti unique et celle du pluralisme politique. Durant la première période, il s'agissait d'une presse étatique qui propageait le discours officiel et défendait les prérogatives de l'État. Elle participait à la lutte en vue de construire un projet de société algérienne qui reposait sur les principes socialistes et de protection de l'intérêt public. Avec l'instauration de la constitution de 1989, suivie par la promulgation de la loi de 1990 sur l'information [Loi n° 90-07 du 3 avril 1990 relative à l'information] est apparue une presse à caractère privé qui a développé des lignes éditoriales différentes. Le développement de cette presse privée s'est traduite par la naissance de centaines de titres en langues arabe, française et amazigh qui présentent des contenus similaires malgré un contexte de plus grande liberté pour la presse.

Les jeunes représentent en Algérie un potentiel très important. Présents dans différents secteurs, ils sont aussi une catégorie touchée par les contraintes socio-économiques que connaît l'Algérie depuis des décennies. Ces jeunes sont indifférents aux discours qui s'appuient sur la mémoire de la guerre de libération nationale. En Tunisie, les jeunes ont été les pionniers de la révolution de 2011. C'est pourquoi, les demandes de changements politiques et social ont été marquées par les revendications de la rue et des réseaux sociaux. Ces jeunes, aujourd'hui peu présents sur la scène politique, sont très actifs dans les mouvements associatifs. Certains semblent regretter leur participation à la révolution en avançant l'argument de leur actuelle marginalisation.

Il nous semble important, pour mener à bien ce travail, de développer nos contacts avec des journalistes et des

responsables de la presse tunisienne pour enrichir notre étude comparative.

Notre enquête cherche à déterminer la nature du discours véhiculé à travers la presse tunisienne. Quel est le discours dominant en Tunisie : celui qui s'appuie sur la mémoire, celui du changement social ou s'agit-il des deux à la fois ?

Notre recherche s'effectuera donc en deux temps avec d'une part, un travail théorique qui reposera sur une recension des sources et des références sur la thématique qui constitue le thème de notre recherche soit les contenus de la presse tunisienne arabophone et francophone, et d'autre part, un travail pratique d'enquête de terrain *via* des entretiens avec des historiens, des sociologues et des journalistes de la presse écrite tunisienne.



En Tunisie, la presse écrite a également connu deux périodes : avant et après la Révolution de 2011. Durant la première période, les libertés étaient limitées et les organes de la presse tunisienne étaient sous le contrôle du régime du président Ben Ali. La Révolution a permis la libéralisation de la presse.

